

VENERIE

la chasse aux chiens courants



MONSIEUR VICTOR REGNAULT

extrait du livre du comte du Passage : «Un siècle de vénerie dans le Nord de la France»

Les amateurs de courre de lièvre furent nombreux de 1850 à 1870 et plus tard. Grâce à l'amabilité de Monsieur Lejosne, un veneur dans l'âme, qui, bien que septuagénaire, suit encore avec intérêt les chasses de

Monsieur Levoir, j'ai pu tirer de l'oubli certaines figures que mon collaborateur a croquées de main de maître. Les voici donc :



Ch'tiot Bailli ! Son grand-père était bailli avant la Révolution, de là le surnom du petit-fils. Fermiers de père en fils du Prince de Berghes, ils géraient le magnifique domaine d'Olhain. La ferme, sorte de château féodal, bâti en grès au milieu d'une pièce d'eau, constituait un curieux spécimen de l'architecture militaire du XV^e siècle. La chasse de la forêt était laissée aux fermiers en reconnaissance des services rendus à la famille du Prince.

C'est là que chassa durant cinquante ans Victor Regnault, dans un rayon de cinq ou six lieues autour de

chez lui. Lui et son ami Hyppolyte Lallart de Fresnicourt réunissaient une douzaine de chiens qui savaient prendre, aidés peut-être par la nature particulière du sol, collant aux pieds du lièvre quand il faisait un certain degré d'humidité.

C'étaient des griffons de dix-huit à vingt pouces, de couleur foncée, fins de nez, vites et résistants. On disait que c'était l'ancienne race des Abbés de Mont-Saint-Eloi, qui avaient leur meute comme ceux de Saint-Hubert. J'ai le souvenir d'un de ses chiens, fauve à manteau noir et sous poil presque ras, qui fut acheté à

Victor Regnault pour chasser le loup dans la Nièvre et qui s'y distinguait. Les veneurs classiques leur reprochaient d'être un peu bricoleurs. Dans les grandes plaines d'Artois, au sol variable et constamment travaillé, coupées de chemins et battues par le vent, les praticiens ne dédaignent pas les chiens adroits qui savent sauter une difficulté pour la résoudre. Or, si Monsieur Lallart aimait chasser un lièvre et couronner la randonnée par un coup de fusil, tout autre était Ch'tiot Bailli.

Il portait avec un briquet de pain dans sa poche et rentrait quand il avait pris le lièvre ou quand le lièvre l'avait irrémédiablement perdu. Il faisait ce métier là toute l'année, souvent en marge des règlements préfectoraux, de jour et même de nuit quand il lui en prenait envie. Pas très difficile sur les formes de ses chiens, il ne leur demandait que d'aller vite et bien. Il acheta un jour, pour quarante sous à un cheminot, un chien qui n'en valait guère davantage à le voir, même qu'il rendit si bon, qu'il le revendit par la suite un gros prix. Il faisait, en effet, ses chiens, qu'il avait toujours en liberté autour de lui, qu'il suivait en chasse au bout de leur queue, avec qui il conversait pour ainsi dire. Il prenait, ainsi monté, beaucoup de lièvres, surtout en octobre, et prétendait que quand ils avaient mangé du blé nouveau, ils étaient plus vigoureux et plus difficiles à forcer.

Entre temps, il déterrait renards et blaireaux dont il gardaient toujours quelques sujets en réserve, dans les oubliettes du château féodal d'Olhain. En fin d'année, quand il jugeait avoir trop détruit, il remettait ses prisonniers en liberté. La cérémonie qui suivait régulièrement la prise d'un blaireau ou d'un renard à Olhain, peindra d'un trait le caractère de Monsieur V. Regnault. Après le dîner, on apportait l'animal dans la salle à manger, et on amenait les petits chiens. La bataille recommençait autour de la table, sur laquelle les dames s'étaient, la plupart du temps, réfugiées.

Que de fameuses randonnées a fait cet amateur à la suite de sa meute, ce qui ne l'empêchait pas de recommencer le lendemain. Il n'en fut pas toujours de même de ces *cache ch'tiens* dont deux au moins à qui il avait communiqué le feu sacré sont morts à la peine. L'un d'eux, *Ch'pinchon* remit en mourant, à son maître, la montre qu'il possédait, pour qu'elle lui fût un souvenir des heures vécues ensemble. Depuis lors, Victor Regnault n'a jamais porté d'autre montre et on l'a vu bien des fois consulter son oignon avec une larme au coin de l'œil, au souvenir de celui de qui il la tenait.

Entre autres récits dont on peut attester la véracité et qu'on raconte dans le pays, l'on peut citer les suivants. Les chiens firent un jour entrer un lièvre sur ses fins dans l'église de Nœux-les-Mines, et le bedeau n'eut que le temps de fermer les portes devant l'invasion. Il escomptait peut-être un civet, mais il fut déçu, car le disciple de Saint-Hubert réclama sa prise et la curée chaude eut lieu sur le parvis. Une autre fois, un vieux bouquin, qu'il avait pris au gîte et relâché, l'emmena tout droit à Ostreville aux portes de Saint-Pol ? C'était un *bleu cul*, ajoutait le bailli, et cette variété de lièvres petits avec les fesses au pelage gris étaient très résistants à son dire.

Victor Regnault demandait beaucoup à ses chiens, mais en prenait grand soin. Au retour de la chasse, ils établissaient leur cercle autour du grand feu de bois dans la cuisine de la ferme et pour franchir leur ligne, il fallait demander la permission, qu'on obtenait d'ailleurs assez difficilement. Ce sont là les souvenirs d'un temps bien passé dans ce pays, du moins, où un lièvre ne ferait plus trois cents mètres hors du bois sans rencontrer la terrible rouillarde du chasseur marchand

de gibier. Cette admirable chasse d'Olhain appartient maintenant à Messieurs les Ingénieurs des Mines, qui l'ont peuplée de lapins et de faisans. Quand Victor Regnault quitta Olhain, il y a une quinzaine d'années, et se retira près de là, à Mesnil-Servin, il sembla que sorti du cadre où il avait passé sa vie, il avait perdu le goût du plaisir favori : il ne chassa plus que de souvenirs, mais aimait encore, aux bons jours, conter ses prouesses en des narrations toutes pleines de pittoresque.

Ne chassant plus le lièvre, il s'en était fait le protecteur. Le petit bois entourant son habitation en était parfois peuplé abondamment. Les lièvres y trouvaient une paix si profonde, une protection si certaine, qu'ils y vivaient en pleine confiance.

Il n'était pas rare, lorsqu'on partageait la table hospitalière du vieux veneur, de voir sous les fenêtres dix ou douze lièvres prenant également leurs repas, soigneusement préparés par des mains amies.

Hélas ! tout cela a changé. Victor Regnault n'est plus à toute heure du jour sous bois, le fusil prompt à la détente et mettant le bout droit. Les malfaiteurs de toute espèce en profitent : bipèdes et quadrupèdes, les braconniers et les chiens ont décimé, en ces dernières années, la population de son paradis terrestre.

Si, après soixante-dix-huit ans de gaieté, le vieux veneur a des moments de tristesse, c'est plus encore par le regret de se voir moins entouré de son gibier favori que par les inconvénients résultant de son grand âge.

Avec sa barbe rousse, son profil aquilin, ses yeux perçants comme des lames d'acier, Monsieur Victor Regnault constitue un type que le vingtième siècle ne reverra plus, le Veneur solitaire.

... depuis plus de cinquante ans au service
du cheval de selle



Longue et fructueuse carrière
pour vos chevaux
si vous utilisez régulièrement

la
**POUDRE
ARMORICAINE**

(Marque déposée internationalement)
astringent et désinfectant

- Maintient les membres du cheval en parfait état,
- Préviend les engorgements et resserre les tendons,
- Évite les échauffements provoqués par la selle ou les harnais,
- Remplace avantageusement les bandes et les flanelles.

Produits vétérinaires Armoricaains

Cédex 20-15, 35040 RENNES-CÉDEX
Tél. (99) 50.54.61